

Le coin du technicien : la cinématographie des sons

Autor(en): **Revol, Hubert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1930)**

Heft 1

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-732347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE COIN DU TECHNICIEN

La cinématographie des sons

Quelques importantes suggestions artistiques

Il serait prématuré de définir et de tracer les lois artistiques du cinéma parlant et sonore. Pendant plusieurs années, sans doute, nous en resterons au stade industriel, c'est-à-dire que les recherches devront surtout se porter sur le plan technique. La parole, c'est le cas de le dire, est aux ingénieurs ; à l'heure actuelle, où la question du synchronisme est à peu près résolue, un problème domine tous les autres : celui du haut-parleur.

On parlait, autrefois, des conditions de la photogénie, on assignait un rôle à la lumière, un autre aux angles de prise de vues. Aujourd'hui, il faut tenir compte des nécessités photogéniques, de la perspective des sons, de la qualité des bruits. On disait que l'œil de l'appareil de prises de vues n'était pas comparable à l'œil humain, pareillement on s'aperçoit, et on s'en apercevra de plus en plus, que le **microphone n'entend pas comme une oreille humaine**. De là ces bruits qui ne rendent pas au haut-parleur, qui choquent et qui, souvent, créent des adversaires au cinéma parlant.

L'adjonction de la parole et des bruits à la projection des films ne mo-

difie peut-être pas sensiblement les lois organiques du cinéma. Celui-ci ne s'est enrichi que d'un moyen d'expression nouveau qu'il faudra adapter peut-être à ce qui existe. Si nous examinons chacun des procédés visuels employés jusqu'ici, nous voyons immédiatement qu'ils vont acquérir une force nouvelle avec l'aide du son.

Voici le **gros plan** : il détachera en quelque sorte la phrase du milieu du drame et accusera le caractère de la scène. Il ne faut pas croire que la parole devra être aussi disproportionnée que l'image. Elle devra rester naturelle, sans exagération du timbre, hors les cas spéciaux.

La surimpression sonore : rappelons-nous l'exemple de «La Nuit est à nous». Dans l'usine, Betty Barsac (Marie Bell) et Léon Grandet (Henry Roussel) parlent dans le bruit des machines. On distingue nettement et leurs paroles et le bruit ambiant. Dans les plans rapprochés, ce bruit remplace le décor. Ce procédé ne peut-il pas servir à exprimer avec le plus de vérité possible le lieu où se déroule l'action ?

Tout le monde sait ce qu'on entend par **fondu enchaîné**. On peut facilement sonoriser ce procédé. Voici, par

exemple, deux dialogues se passant dans le même temps, mais dans des lieux différents. Pour ne pas nuire à l'équilibre du montage et ne pas brusquer, en quelque sorte, le rythme, ne peut-on pas diminuer insensiblement le premier dialogue et y greffer le second en lui attribuant une sonorité inverse ?

Il y a aussi la force de suggestion du bruit. Comme l'objet, en matière de cinéma muet, **le son peut être pourvu d'une personnalité, d'une signification**. Chacun de nous ne reconnaît-il pas, rien que par le bruit qu'ils font, la marche d'un parent ou d'un ami, le passage d'une voiture, la sonnerie d'une cloche ? Il semble que les cinéastes pourraient donc se servir du bruit comme d'un complément de l'image et même en remplacement de certaines images ; l'intensité dramatique ne pourrait qu'y gagner dans bien des cas.

La question des dialogues n'a pas encore été bien mise au point. La plupart des dialogues des films parlants sont trop théâtraux. Il y manque souvent de la sincérité, et surtout de la simplicité. Gardons-nous de vouloir (*Le film sonore.*) Hubert REVOL.

Letzte - Stunde !

OFFICE - LOCATION

bringt

Eine grosse 100 % deutsche Produktion
gesungen und gesprochen :

STUDENT SEIN

wenn die Veilchen blühen !

mit

FRANZ BAUMANN

der beliebte deutsche Tenor

ANITA DORRIS

und

EDITH SCHOLLWER

Produktion
Ines-Film

OFFICE CINÉMATOGRAPHIQUE
15, Rue du Midi - LAUSANNE - Téléph. 22.796

Tonherstellung
TOBIS